



PASSEPARTOUT

SOREL, 12 MAI, 1888.

EVOLUTION.

Après onze années d'existence, *Le Canard* se sentant vieux, (car un canard de onze ans peut se vanter d'avoir atteint un âge respectable et peu ordinaire) se décide à subir la loi commune; et croyant à l'évolution, devient PASSEPARTOUT.

Comme le sphinx qui renaît de ses cendres, ou le chrysalide qui devient papillon, *Le Canard* monte un degré de plus vers la perfection. Avant d'aller rejoindre la grande majorité dans l'Elysée des canards il veut pousser un dernier couac, ah oui! le dernier couac, et le mot adieu lui part du cœur et lui vient sur les lèvres, et son œil se mouille, car le souvenir du passé lui revicait. Mais trêve aux noirs pensées, car pourquoi serait-il triste puisqu'il va revivre dans PASSEPARTOUT, plus grand, avec des horizons nouveaux?

A Bon Entendeur, Salut!

Ce n'est pas sans crainte que nous entreprenons la publication du journal PASSEPARTOUT.

Déjà plusieurs essais ont été tentés au Canada, pour fournir au public une littérature légère et agréable: tous ces efforts ont échoué.

Était-ce dû au manque d'initiative des promoteurs de ces différentes publications, ou à la difficulté d'obtenir des écrits amusants? Ou n'a jamais pu le savoir.

Nous serions plutôt portés à croire que les écrivains se permettant d'avoir trop d'esprit et d'égoïsme et, le gardant tout pour eux, le public en était par conséquent jaloux.

Nous ne ferons pas comme nos prédécesseurs, car nous sommes convaincus que le public ne nous jalouera pas le peu d'esprit que nous avons et s'amusera de l'esprit des autres, que nous lui fournirons à gogo.

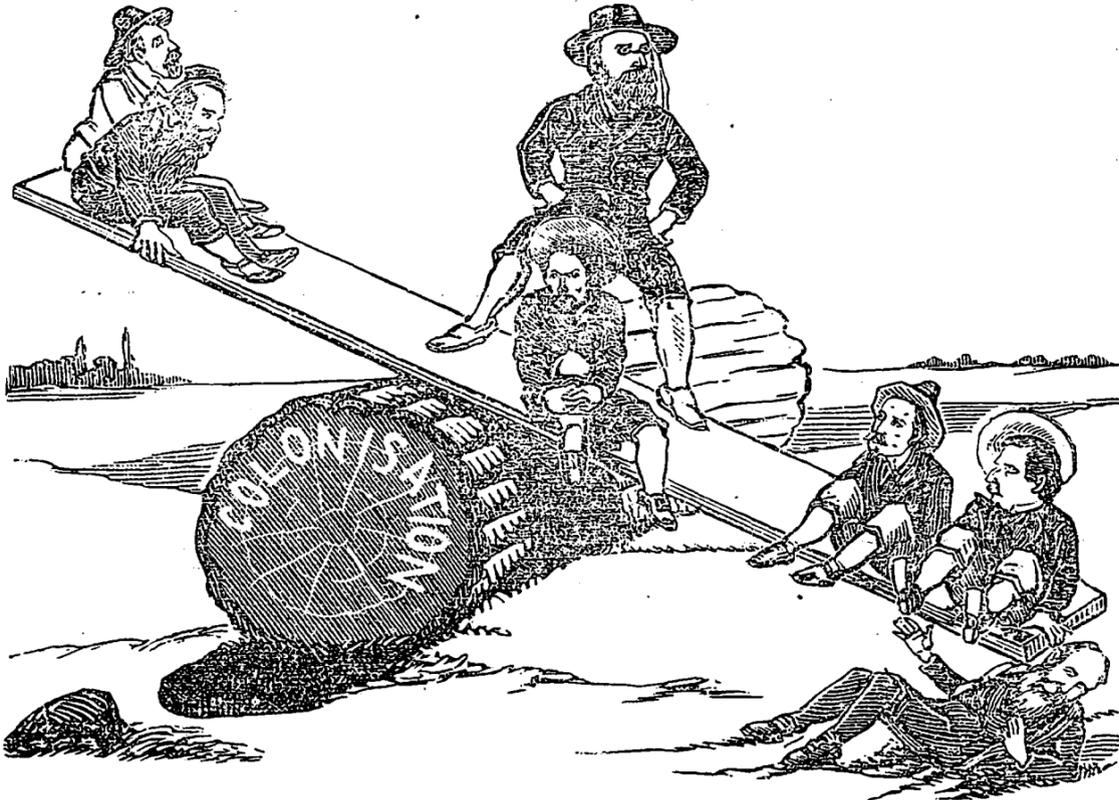
Notre intention est de tenir le public au courant de toutes les blagues à la mode et de les devancer même par celles de notre cru, et ce bon public sera satisfait sans doute lorsqu'il apprendra que nous nous sommes assurés les cinq meilleurs plumés du genre humoristique au Canada.

Nous recevons la plupart des journaux comiques publiés en langue française, anglaise, espagnole, italienne et hollandaise. Pour en faire bénéficier nos lecteurs nous avons acheté une immense paire de oiseaux, et les traducteurs du gouvernement fédéral aidant, chaque semaine, le public pourra festoyer au banquet de l'esprit et du bon-ton, pour la modique somme de trois centins.

L'intention formelle des Éditeurs-propriétaires est d'éviter les personnalités grossières et malsonnantes, surtout les causes de libelle, étant assuré d'avance que quelque soit l'abondance de cette récolte elle ne produit ni la richesse ni le bonheur.

Nous avouons en toute humilité, ne pas être comme certains grands écrivains, grands comme le monde, décidés à nommer chaque chose par son nom. Non, nous ne le ferons pas toujours.

Nos caricatures seront, en autant qu'il sera en notre pouvoir, des caricatures et non des œuvres d'art vulgaires.



BALANÇOIRE PROVINCIALE.

McSHANE—Tu m'as poussé, Mercier.

Tous.—C'est pas vrai; tu t'es jeté en bas toi-même.

TAILLON.—Je ne peux plus tenir; je glisse.

DUHAMEL.—On est pas mal comme ça. Continue Trudel, à faire la chandelle.

TRUDEL.—Ça finit par m'ennuyer de toujours faire monter ou descendre les autres. Je reste toujours à la même place.

—le public qui s'attendrait à trouver dans notre feuille des lithographies de \$25 se tromperait.

Aussitôt que notre journal aura atteint une circulation aussi grande que le chiffre de notre population expatriée aux États-Unis, une prime sera offerte comme compensation aux malheureux qui ne nous lisent pas. Nous enverrons aussi dans les mêmes circonstances à tous nos abonnés retardataires le portrait de Sa Gracieuse Majesté. Ils le trouveront collé sur l'enveloppe de la lettre qui contiendra leur compte.

Enfin pour témoigner de l'ardeur des sentiments des propriétaires du nouveau journal pour rire, PASSEPARTOUT, il sera imprimé sur papier couleur rose-tendre!!!

L'abonnement est fixé à un piastre et demi par année, payable d'avance, afin de ne pas courir... après.

Les Éditeurs-Propriétaires
ROULLIARD & CIE.



Apprenant la nouvelle.



Mon homme est élu!

Un maître montre à son domestique une tête de cerf à bois superbe.

—Oui, j'ai rapporté cela de Suisse....

—Ben vrai..... c'est pas pour dire, mais m'sieu n'avait pas besoin d'aller si loin pour ça.

HUMORISTIQUE.

Quelle est la manière de faire, sensation dans le monde?

C'est d'avoir la pizote deux fois; la première fois vous serez remarqué et la seconde fois vous serez remarqué.

R... a une façon bien simple de payer ses dettes; il emprunte à A... pour rendre à B... il appelle cela jouer de la flûte, sous prétexte que les flûtistes passent leur vie à ouvrir un trou pour en boucher un autre.

Vive discussion l'autre jour entre deux troupiers, il s'agissait de savoir quelle était plus française de ces deux expressions: peu-za-peu, ou peu-t-à-peu.

Enfin les deux troupiers consentirent à consulter leur sergent, ils vont le trouver et lui soumettent le cas.

Le sergent réfléchit pendant quelques instants, caresse sa moustache et d'une voix solennelle rend cet arrêt:

"Peu-za-peu est plus coulant—Peut-à-peu est plus rouffant—mais ce n'est français ni que l'un ni que l'autre, on doit dire peu-na-peu!....."

Qu'est-ce que le haricot?

C'est le piano du pauvre!

Vaste champ ouvert aux réflexions!

LA DÉBAUCHE

RÉDACTEUR EN CHEF.

SUR LE SEUIL.

A peine avons-nous arraché les lauges qui entourent notre berceau que nous voyons partout des figures souriantes à notre entrée dans le monde. Politiciens, juges, avocats, notaires, médecins, commerçants, tous sont là pour saluer notre sérieuse apparition dans ce monde où les plus belles choses ont le pire destin: Quel sera le nôtre? Chers abonnés, nous vous le confions, sachant que dans votre sollicitude pour nous vous nous servirez de passeport pour une vie longue et assurée, comme nous allons être votre passepartout dans les joyeux moments d'une existence nouvelle et mouvementée.

Connaissez-vous la fable du "Meunier, son fils et l'âne" de Lafontaine? Oui sans doute. Eh bien, chers lecteurs, nous sommes absolument dans la position de ces gens là (excepté l'âne, bien entendu). On nous a demandé de faire de la politique et puis de pas en faire; d'en faire de la rouge, d'en faire de la bleue, et puis de pas en faire; d'en faire de la noire et de n'en faire que de la rose, et puis de pas faire ceci et puis de pas faire cela; enfin vous comprenez qu'il est bien difficile de contenter tout le monde et son beau-père!!!

En attendant que nous puissions nous asseoir avec calme sur notre siège hérissé de pointes d'aiguilles, permettez à notre bambin, avant qu'il soit s'vré et qu'il ait fait ses dents, de vous saluer, mes chers lecteurs, d'une manière toute aimable et poétique.

Oh! vous les connaissez, ces jours pleins de misère
On le spineux vous étouffe entre deux battants,
On s'en vient souffler sur le cœur qui se
Ainsi qu'un vent d'hiver, les découragements
On se lève à midi, paresseux, sombre, lâche,
Ennuyé, ennuyé, misantropé, épuisé;
Aucun bruit du dehors—les oiseaux font re-
Et l'on écoute l'eau tomber sur le pavé.

Car il pleut ces jours là pour toute la journée
Et comme le valet que l'on somme est en bas,
Soit-même l'on remplit de bois la cheminée;
Le feu vous égayerait... mais le feu ne prend pas.

On lit le *Passepartout*, le regard s'y promène
On y voit "M. X." est un coquin parait-il...
Et comment fuira la guerre très prochaine,
Et l'on se dit: "Tout ça, qu'est-ce que ça me fait?"

On est paradoxal, on est atrabilaire,
Et l'on découvre en soi de profondes horizons;
On en vient à penser d'un volent singulier
Que peut-être, après tout, il avait ses raisons.

Que c'est fort ennuyeux ce million qui manque,
Et que quand on s'en va, le gousset vide, errant,
Il est de mauvais goût, aux commis de banque
De tripoter des bills d'un air indifférent.

Ces jours là, voyez-vous, c'est qu'une partie
blanche
Vous écrit ces mots qui font le désespoir,
Cet adieu féminin: "Mon cher je serai
franche
Je vous aime hier... Ne venez pas ce soir."

Voilà, chers lecteurs, le côté noir, la sombre mélancolie qui se présente naturellement à tout enfant venant en ce monde; mais nous forcerons les portes les plus closes, et notre *passepartout* nous aidant, nous déridons les fronts les plus rombrés et nous ferons briller partout la gaieté sur les figures les plus austères. Ce devoir accompli, nous laisserons à nos lecteurs le rôle qui nous sera le plus cher, celui de sa plus grande sympathie.

PASSEPARTOUT.